

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARLERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : « Chez ma Tante ».	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Nocturne (poésie).....	Cl dy ROY.
Lettre Parisienne : <i>Le Monde renversé</i>	Georges LAURENCE.
Les Agents (poésie).....	Jules TAIRIG.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Les Baux (sonnet).....	Clovis HUGUES.
Libre chronique : <i>Cassons du sucre</i>	FRANC-SILLON.
Noces d'Or.....	Eugène FOURRIER.]



CAUSERIE

Chez « Ma Tante »

« Ma Tante » est une personne bien connue — je ne dis pas : honorablement connue — dans le petit monde, bien que l'autre — le grand — ne se prive pas, à l'occasion, de lui rendre visite.

Inutile de dire que dans ces deux mondes — qui ont également leurs heures de gêne et de misère — personne ne se flatte de la connaître.

De toute façon, cette parente déjà vieille — elle compte près de deux cent cinquante ans d'existence — n'est guère estimée de ceux qui se trouvent dans la cruelle nécessité de recourir à ses fausses générosités.

Dès lors que nous avons une « Tante » il était tout naturel que nos voisins d'Outre-Manche — qui tiennent à honneur de faire exactement le contraire de ce que nous faisons — eussent un « Oncle ».

L'Anglais qui n'a pas d'argent s'adresse à son « Oncle », le Français en demande à sa « Tante », en réalité, Oncle et Tante se valent : tous les deux ont le cœur extrêmement dur.

En fondant le premier Mont de Piété, Théophraste Renaudot — qui fut aussi le père du Journalisme — était évidemment animé des intentions les plus louables.

Pour réagir contre les prêteurs sur gages qui pratiquaient l'usure d'une façon éhontée, il s'était contenté de dire à ses subordonnés : — Prêtez sans rien espérer !

A ce taux là, sa Banque de Charité — *Mont* signifiait *Banque* — eût bientôt une nombreuse clientèle.

De nos jours quand ces bazars de la misère, se décident à prêter, c'est avec l'espoir bien arrêté de réaliser de beaux profits.

Que dirait le bon Théophraste s'il apprenait que les quatorze commissaires-priseurs chargés — à Paris — des opérations du Mont-de-Piété, ont eu à se partager en l'an de grâce 1900, la jolie somme de 223.674 francs, soit — pour chacun d'eux — plus de *seize mille francs* !

C'est à se demander ce que le mot « Piété » vient faire encore dans la désignation de ces établissements si peu charitables aux gens réduits — quelquefois par leur faute, le plus souvent par la dureté des temps — à exproprier la queue du diable.

Des emprunteurs d'une susceptibilité un peu exagérée se sont trouvés froissés — tout récemment — de cette appellation de « Mont-de-Piété » qui implique nécessairement l'idée de charité.

Ils ont demandé aux Pouvoirs Publics de débaptiser la vénérable institution à laquelle ils ont habituellement re-

cours et de l'appeler « Caisse Nationale et Mutuelle de prêts sur gages ».

On perdrait son temps à vouloir approfondir certaines questions d'amour-propre.

Si l'enseigne « Mont-de-Piété » n'était plus en situation, il était facile de la remplacer par celle-ci : Caisse d'usure et de philanthropie.

Personne ne se serait mépris sur le sens exact et l'accouplement de ces deux mots.

La grande majorité des clients se préoccupe peu — d'ailleurs — du nom de l'établissement. Ceux qui vont y contracter des engagements savent d'avance qu'ils seront toujours dans l'obligation de rembourser la somme empruntée — avec les frais en plus — et que faute d'un renouvellement en temps utile, le commissaire-priseur jettera au vent des enchères le gage à lui confié.

Toujours onéreux le renouvellement ; « Ma Tante » est une marâtre qui ne veut rien perdre : l'histoire du parapluie renouvelé quarante-sept fois de suite, est d'une rigoureuse exactitude.

Un relevé plus récent signale un cheval à mécanique engagé il y a une dizaine d'années pour la modique somme de trois francs et renouvelé chaque année.

L'enfant qui s'est servi de ce jouet est aujourd'hui un homme ; peut-être même a-t-il un cheval... pour de vrai... au régiment-

Un autre engagement plus curieux encore : C'est celui d'une glace engagée pour 13 francs, le 26 juin 1866 !

Et chaque année cet objet est pieusement réengagé...

Le nombre des bicyclettes déposées dans les bureaux du Mont-de-Piété de Paris, s'est élevée — en 1900 — au chiffre de 5.292 :

Il y en avait eu 4.000 en 1899.

Je ne suis pas éloigné de croire que les possesseurs de ces engins de locomotion, estiment que les magasins de « Ma Tante » constituent un garage excellent... et économique.

Une note d'une navrante tristesse se dégage de la statistique que j'ai sous les yeux: les gages refusés par le Mont-de-Piété, comme ne pouvant donner lieu au prêt minimum de *trois francs*, ont été l'année dernière de 55.630 francs!

Que de misères et de déceptions révélées par ces cinq chiffres!

L'esprit se perd à se demander de quelle nature pouvaient bien être ces 55.630 gages sur lesquels tant de malheureux avaient fondé des espérances qui ne se sont pas réalisées, si modestes fussent-elles.

Dans l'argot populaire, « le Clou » fait une sérieuse concurrence à « Ma Tante ». On porte à celle-ci les hardes, les matelas, les meubles, les objets encombrants; on accroche à celui-là, les bijoux, les montres...

Et jugez s'il en faut des clous: à Paris, seulement, le nombre des montres journalièrement engagées varie de 1.000 à 1.200.

Très intéressante aussi — bien qu'elle ne s'applique qu'aux Parisiens — la répartition par catégorie professionnelle des emprunteurs du Mont-de-Piété:

Les 28.881 emprunteurs de l'année 1902, se répartissent ainsi: Employés, 8.991; Ouvriers, 8.673; Cultivateurs, 49; Négociants, 5.610; Rentiers, 2.863; Médecins, Avocats, Journalistes, Acteurs, etc., 2.695.

Que doivent penser les économistes de ce dernier chiffre qui associe — dans une même détresse — les médecins sans malades, les avocats sans causes, les journalistes sans lecteurs, les acteurs sans public et les poètes qui

« Vêtus d'une ballade et coiffés d'un sonnet

s'en vont mélancoliquement porter « leur toquante » au clou?

Le prêt de « Ma Tante » est une dette discrète qui permet — aux uns et aux autres — de faire taire des dettes criardes: les dettes sont comme les enfants, plus c'est petit, plus ça crie!

On ne prête qu'aux riches! — dit le proverbe. — Il est vrai que ce sont les seuls qui peuvent rendre: mais quelle gloire pour notre Humanité si, après avoir laissé croire qu'elle ne prêtait qu'aux riches, elle se décidait enfin à faire quelque crédit aux pauvres.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

On annonce comme certaine l'ouverture du Grand-Théâtre de Lyon, pour le 20 octobre avec *Salammbô*, pour les débuts de Mme Charles Rothier et de M. Verdier.

**

La saison 1903-1904, sous la direction de M. Carvalho, s'annonce sous de brillants auspices au Casino municipal de Nice.

Dans la troupe d'opéra, comme soprani, nous relevons les noms de Mme Landouzi, de l'Opéra-Comique et de Mlle Clotilde Duquesne, ancienne élève du conservatoire de Lyon; de M. Beyle comme baryton et de M. La Taste, comme basse.

M. Carvalho, qui présente, en outre, une excellente troupe d'opérette, se propose de monter, durant la saison hivernale, *Zampa*; *Martha*; le *Domino Noir*; les *Noces de Figaro*; l'*Enlèvement au Sérail*, de Mozart; *Pailleasse*; les *Pêcheurs de Perles*, de Bizet; *Don-Juan*; *Orphée*, de Gluck, avec Mlle Sarah Black; *Zaza* et *Carmen*, avec Mlles Mariette Sully et Tariol-Baugé; *Mlle Carabin*; *Kosiki*, de Lecocq; le *Sire de Vergy*; *Véronique*; la *Timbale d'argent*; *Surcouf*; la *Princesse Bébé*; les *Saltimbanques*; *Gillette de Narbonne*, etc., etc.

**

M. Saint-Saëns poète.

Il y a dans la *Lyre brisée*, de M. Emile Bergerat, un poème très curieux, intitulé: *Le Labeur canaille*, où le poète résume en petites strophes de cinq vers l'œuvre et la personnalité de nos grands musiciens, statuaires et écrivains contemporains.

M. Camille Saint-Saëns y a la sienne que voici:

La statue équestre
Guette ce Saint-Saëns
Qui capte en maint sens,
Par son seul orchestre,
Cinq sens

L'auteur d'*Henry VIII* est poète lui-même, et sa réponse ne s'est pas fait attendre. Voici, du tac au tac, sur la même coupe de vers, la réplique qu'il vient d'envoyer à M. Emile Bergerat:

Equestre!... Eh! pas trop!
N'étant pas un phare,
Le perchoir m'effare:
Loin d'aller au trot
Si haut!

Il ne reste plus au musical poète et au poète musical qu'à faire un opéra ensemble.

**

Thérèse Humbert connaîtra décidément toutes les gloires.

Au théâtre de Hambourg, on joue depuis quelques jours une pièce intitulée: *Thérèse Humbert* ou *les Millions chimériques de Paris*. L'ouvrage est en sept parties. Je ne vous donne que le titre de la septième: « La comédie devant le jury ».

L'auteur, ici, semble avoir été timide. N'est-ce pas vaudeville qu'il aurait fallu dire?

**

Les acteurs-auteurs.

Il est juste que la maison de Molière soit une pépinière d'auteurs dramatiques. Il doit être, en effet, permis à tous les sociétaires d'imiter le grand acteur.

Qui l'eût cru? M. Mounet-Sully, sur la fin de sa carrière, devient poète. On annonce de lui une pièce qui ne comptera pas moins de cinq grands actes. Attendons-nous à voir Silvain, qui se contente, en hiver, au coin du feu, de rimer des sonnets, préparer, lui aussi, de grands drames. Il aura été précédé dans la carrière par M. Georges Berr, qui a fait jouer *l'Irrésolu* à la Comédie Française. M. Georges Berr a déjà été joué au Palais-Royal, aux Nouveautés, à Cluny, et, en collaboration avec Paul Gavault, il a écrit *Madame Flirt*, qui a été jouée cent fois.

M. Maurice de Féraudy, chansonnier à ses heures et poète de banquet, — on se rappelle son ode-toast à la Duse, — s'est essayé dans les grandes pièces de Déjazet et à l'Athénée, mais c'est aux Capucines, dans le genre badin, qu'il a le mieux réussi.

M. Truffier lui, est l'homme des petites poésies, légères, agréables. De là à écrire des à-propos, il n'y a qu'un pas; après l'avoir franchi, M. Truffier a écrit un véritable acte: les *Deux Palémons*.

M. Leloir courageux et plein d'audace, n'a pas craint de se précipiter dans une mer de larmes; il a composé un mélo pour la plus grande joie des pleurnicheurs de l'Ambigu. Coquelin cadet croirait commettre un crime de lèse-gaité en suivant cet exemple; aussi se contente-t-il de composer des monologues sous le pseudonyme de Pirouette.

M. Charles Esquier fournit régulièrement de petits actes aux Mathurins et au Grand Guignol.

Dans les loisirs de leur retraite, M. F. Febvre se contente aristocratiquement de colliger des mémoires sur sa vie, et Mme Lerou écrit le roman *Hiésois*, qu'elle signe du nom de Pierre Nabor.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Voici le tableau de la troupe pour la saison 1903-1904:

ADMINISTRATION

M. L. Broussan, directeur artistique; MM. Gournac, régisseur général; Lafond, régisseur de la scène; Dellevaux, 2^e régisseur; Flament, 2^e régisseur; Seigneret, souffleur; Bosc, costumier; Ponsinet, tapissier; Julien, coiffeur.

ARTISTES

MM. Gournac, Garat, Barbier, Lamotte, Laroche, Lafond, Henry Baud'huin, Deroudilhe, Christian-Martin,

Cousin, Defrenne, Villaret, Villac, Gervais, Flament, Dellevaux, Abeyl Anselme.

Mmes Eugénie Naud, Dione, Milloud, Peugeot, Aulmait, Charlleux, Loiseau, Marcyla, Quettier, Clarence, Duchesnois, Poncin, Villaret, Anselme.

Les débuts de la troupe auront lieu le 1^{er} octobre, avec la *Famille du Brosseur*, vaudeville en trois actes, le plus grand succès de la dernière saison aux Folies Dramatiques.

Artistes en représentations. — MM. Coquelin cadet, de Féraudy, Raphaël Duflos, Albert Lambert, sociétaires de la Comédie-Française ; Coquelin aîné, Génier, Huguenet, Mmes Bartet, C. Sorrel, Lara, sociétaires de la Comédie-Française ; Delvaire, de la Comédie-Française, Réjane, etc., etc.

Pièces n'ayant pas été représentées à Lyon : *La Famille du Brosseur*, la *Rabouilleuse*, le *Harem*, les *Affaires sont les affaires*, le *Châtiment*, les *Tisserands*, etc., etc., les *Rouges du Midi*, drame, création à Lyon.

**

Tournée Sarah-Bernhardt. — Mme Sarah-Bernhardt donnera cette semaine trois représentations aux Célestins :

Lundi 21 septembre, la *Dame aux Camélias* ; mardi 22, *Plus que Reine* ; mercredi 23, *Sapho*.

Mme Sarah-Bernhardt a tenu à voyager avec sa troupe à elle, c'est-à-dire avec les artistes de son théâtre, nous sommes donc assurés d'une interprétation de premier ordre, d'une homogénéité parfaite, c'est une soirée de gala à laquelle notre ville entière tiendra à assister.

**

24, 25, 26 et 27 septembre, représentations de Mlle Polaire.

**

Tournée Hertz. — Le lundi 28 septembre, la tournée Hertz donnera une représentation avec le concours de M. Coquelin Cadet, sociétaire de la Comédie-Française. Le programme de la soirée comprend : *Le Gendre de M. Poirier*, comédie en 4 actes de J. Sandeau et Emile Augier — *L'Anglais* ou le *Fou raisonnable*, comédie en un acte de Matrat.



NOCTURNE

A M. et Mme A. Fourn.

Le soir avait tendu ses voiles,
Plus bas le vent semblait gémir
Et dans l'espace, les étoiles
Regardaient les roses dormir.

Une étrange monotonie
Llanait sur la terre et les eaux ;
Rien ne troublait la symphonie
Qu'en s'agitant font les roseaux.

La lune, bonne et caressante,
Ivre d'air et de volupté,
Sur l'onde étendait frémissante
Sa froide et pudique clarté.

Vers des lointains tristes et sombres,
D'épais nuages noirs ou blancs,
Accumulaient leurs grandes ombres
Sur le miroir bleu des étangs.

Chaque fleur jetait en silence,
Plus légère qu'un encensoir,
De ses parfums la pure essence
Dans les brises calmes du soir.

Mes yeux brûlés par l'insomnie
Subissaient le charme vainqueur
De cette paix douce, infinie,
Où j'écoutais pleurer mon cœur.

De mon front les lourdes pensées
Restaient sans haine, sans orgueil,
Silencieuses et pressées,
Comme des fleurs sur un cercueil.

Ainsi qu'une vapeur s'élève,
Légère en son cours inégal,
Brillant et clair montait le rêve
Jusqu'au sommet de l'idéal.

Tantôt plus sombre qu'un nuage,
Crevant sur le bord du chemin,
De mes pleurs éclatait l'orage
Sur ta souffrance, ô cœur humain !

Et dans l'immense solitude
Où l'âme veille sans effort,
Une divine lassitude
Passait comme un souffle de mort.

L'écho de ses accents funèbres
Mystérieux sonnait minuit ;
Et le ciel versait des ténèbres
Dans les espaces de la nuit.

Clady Roy.



Lettre Parisienne

LE MONDE RENVERSÉ

A un de nos grands confrères parisiens qui mène campagne contre l'automobilisme sur la question de la vitesse et sur celle des avertisseurs un cycliste vient d'adresser une lettre fort intéressante où sont enfin carrément posés les principes essentiels par le protocole de la chaussée :

« Les voituriers et les chauffeurs doivent se conformer à cet axiome que : *tous les passants sont sourds et aveugles*. C'est le seul moyen de n'en écraser aucun.

« Et voici l'ordre des préséances, le *protocole* de la circulation :

« 1° Le piéton est roi de la route (ou de la rue) ;

« 2° Le cycliste doit le passage au piéton ;

« 3° Le voiturier, au cycliste et au piéton ;

« 4° L'automobiliste, à tout le monde.

« Puis, pas d'avertisseur, pas d'appel de la voix, ralentissement obligatoire, et que chacun prenne sa droite ».

La bicyclette, l'ennemi d'hier, vient à résipiscence. Elle nous offre, à nous piétons, une alliance que nous aurions bien tort de dédaigner, car, si la royauté de la chaussée nous appartient de par le droit du plus grand nombre, le monde a été jusqu'ici si bien renversé par les véhicules et leurs conducteurs, que nous sommes un peuple-roi singulièrement intimidé.

L'abus a pris force et c'est aujourd'hui un droit incontesté, et dont les conducteurs d'auto n'ont fait qu'hériter des cochers, que tout véhicule qui a pour lui la supériorité du choc peut, sans souci du passant, sillonner en tous sens, à toutes les allures, la rue et la route. Le pavé du roi n'est plus à son maître naturel. C'est le cocher qui l'a le premier conquis, en attendant que la voiture automobile finisse de l'en déloger à son tour. La bicyclette l'a bien gêné un moment, mais il l'a écrasée, c'était facile, tandis que, dans sa lutte avec l'automobile, comme il est à peu près certain de n'être pas l'écraseur, il s'efface en grognant. Il a quand même gardé encore son air de conquérant, vis-à-vis du piéton, l'éternelle victime. Piéton isolé, piétons en grappes, c'est toujours de la même allure détachée que le cocher fonce dessus ou au travers ; il les éclabousse, les charge en fourrageur ou les bloque et, au besoin, les écrase avec la même sérénité. Il n'est le plus souvent que... deux, sa bête et lui, mais il domine de son siège, et surtout le pli est pris. On s'écarte de son approche, quitte à allonger sa route et à retarder ses affaires, tandis que le cocher s'en va, lui, tranquille comme Baptiste, tout simplement relayer ou qu'il flâne en maraudeur.

Cependant, il a aussi trouvé son maître, et un maître contre lequel tout le monde se tourne parce qu'il est encore plus menaçant et plus effrayant : c'est l'auto, l'auto homicide, terreur de la ville et de la campagne, contre lequel s'arme le paysan, comme le légendaire paysan alsacien d'Erckmann-Chatrion attendant de pied ferme, avec sa four-

che, le premier monstre de fer : la locomotive.

Le piéton des villes n'est pas moins surexcité. On se rappelle peut-être la lettre ouverte adressée par M. Hugues Le Roux, au préfet de police, pour le prévenir qu'il déchargerait impitoyablement les balles de son revolver sur le premier chauffard qui lui menacerait les ortels. C'était peut-être excessif. En Angleterre, on est un peu plus raisonnable et on se contente de demander, pour tous les piétons, la permission de tirer à plombs, à petits plombs, sur les conducteurs d'automobiles menant à une folle allure. Cependant, un fermier écossais, qui comprend l'hospitalité d'une manière, un peu spéciale pour son pays, n'a pas attendu la permission et il a avec la justice britannique, des explications plutôt délicates. Il est vrai qu'il avait un peu exagéré la charge. Il tirait à chevrotines sur les pneus des autos dont il appréhendait l'abord. Effet instantané : le pneumatique crève, la machine bascule, les gens chavirent, l'immobilité la plus parfaite succède à la furie de la course, et le fermier est rassuré.

Mais le génie automobiliste — toujours plus vite ! — a trouvé le moyen d'échapper aux fourches, aux plombs, aux balles et aux chevrotines. Le génial Edison, a inventé une automobile qui fait des centaines de kilomètres à la demi-heure ! Le fermier d'Ecosse n'y verrait que du bleu ! Mieux vaudrait désormais, si les compagnies voulaient s'y prêter, circuler désormais sur les voies des chemins de fer où, au moins, avec l'indicateur en mains, on pourrait se garer des trains les plus rapides.

Cependant, le ministère de l'Intérieur, ministère de progrès, comme on sait, veut que les automobiles soient assimilées aux autres voitures. Encore faudrait-il commencer par leur interdire les avertisseurs acoustiques, car, comme le dit fort bien un autre correspondant du *Journal des Débats*, ces appareils confèrent aux automobiles « un privilège exorbitant et transforme les chauffards en nouveaux seigneurs, devant lesquels tout le monde, piétons et chevaux (il oublie les bicyclettes) doivent se ranger ».

A notre sens, un gouvernement démocratique comme celui dont nous jouissons, serait bien mieux inspiré s'il saisissait le Conseil d'Etat des principes posés par le cycliste des *Débats*. Il y a là tous les éléments de la charte idéale de la chaussée. Place enfin au piéton roi !

Georges LAURENCE.

LES AGENTS

Ils vont deux par deux dans la ville ;
A tout instant on peut les voir
Marcher sans se faire de bile,
Cahin-caha, sur le trottoir.

Leur démarche est automatique,
Ils sont très rarement pressés,
Posant un peu pour l'art plastique,
Dans leurs tuniques engonçés.

Où vont-ils ainsi, sans secousse ?
Eux-mêmes ne le savent pas ;
Là, surtout, où le vent les pousse
Ils doivent diriger leurs pas.

La foule, toujours bienveillante
Lorsqu'il s'agit de nos agents,
Partout répète et partout chante
Que ce sont de très braves gens.

Rendons justice à leur courage :
On les voit se dévoiler quand
Imprudemment, sur leur passage,
Vient se placer un délinquant.

Le délinquant n'est autre, en somme,
Qu'un ivrogne un peu turbulent,
Un camelot, voire un pauvre homme
Tel qu'un vieil infirme ambulante.

Sur notre homme, sans crier gare,
Pour gagner leur appointment,
Les agents tombent dare-dare,
Plus ou moins délicatement.

« Clampin ! brigand ! à leur victime,
« Desert-ils, d'un air aigre-doux
« Vous avez commis un grand crime ;
« Au poste voisin suivez-nous.

« Mettez-y de la complaisance,
« Autrement il vous en cuira ;
« Si vous nous faites résistance
« Au bagne l'on vous conduira.

« Vous avez tué père et mère ! »
Sur un ton rogué lui dira,
Une heure après, le commissaire
Devant lequel il paraîtra.

« Oh ! ne faites pas l'imbécile,
« Nier le crime ce serait,
« Convenez-en, fort inutile ;
« Les agents l'affirment, c'est vrai.

« C'est indigne, incommensurable ;
« Le tribunal vous prouvera
« Que vous n'êtes qu'un misérable,
« Un vilain monstre », et cætera.

Après ce bout de réprimande,
D'autres juges condamneront
Le pauvre homme à vingt francs d'amende
Et deux à trois jours de prison.

Dans notre beau pays de France,
Des citoyens envers la loi
Manquent parfois de déférence,
Ami lecteur, voilà pourquoi,

Par-ci, par-là, dans votre ville,
A tout instant, vous pouvez voir
Aller sans se faire de bile
De bons agents sur le trottoir.

Jules TAUBIG.



Les Gaités de la Semaine

A présent que les matelots de la Frasquita sont rapatriés, non sans avoir goûté, aux frais d'un journal parisien, les délices de la capitale, et puisque rien de triste ne gâte plus ce vaudeville, si nous parlions un peu de Sa Majesté Jacques I^{er} ? N'est-ce pas l'une des histoires hilarantes du temps que celle de ce millionnaire mégalomane qui s'approprie un désert qu'il juge n'être à personne, se sacre empereur nommé un lieutenant général d'une armée qui n'existe pas, date ses décrets d'une capitale dont la première pierre est à trouver et qui délègue à l'Europe amusée un ambassadeur que nul

ne veut connaître ? Il n'a pas encore créé d'ordre de chevalerie, mais ça viendra, soyez tranquilles ! Les « grands bars » ne seront pas à plaindre !

Il faut bien rire, diriez-vous ? Mais c'est que M. Lebaudy ne songe pas à rire. Son trône est commandé, ce trône qu'on dressera sous quelque cocotier du rivage, — et voilà què, dans les journaux, s'étaient des appels chaleureux aux pauvres diables : l'empereur du Sahara demande des colons.

A première vue, il n'apparaît point que ce soit pour ceux-ci l'aubaine idéale. Quatre francs par jour pour subir quarante degrés de chaleur, mourir de soif et manger de la bouillie de maïs, puis en fin de compte, se faire razzier par les Maures et vendre au marché, c'est pour rien ! Sa Majesté n'attache pas ses grenadiers avec des saucisses. Si j'avais l'honneur d'être de son intimité, je lui donnerais le conseil amical de faire un nouveau sacrifice et de compenser la modicité de son tarif en octroyant à ses sujets un uniforme aussi chamarré que possible. C'est à ce prix seulement qu'il arrivera peut-être à peupler ses gourbis.

Car, on a beau dire, l'amour du panache et du galon, c'est encore ce que nous avons de plus solide au cœur et c'est un péché mignon dont nous ne sommes pas près de guérir. Je crois même, au contraire, qu'il ne fait que croître à mesure que l'on prêche davantage la suprématie du pékin. Voyez un peu les gardes champêtres. Voilà bien un siècle qu'ils sont la terreur des amoureux et des galopins, gourmands de baisers ou de cerises, et jusqu'ici le grand bicorne ou le petit képi, le baudrier barrant la blouse et la plaque de cuivre estampé avaient suffi à flatter la vanité de ces braves représentants de « La Loi ».

Mais, à présent l'ambition leur vient. Ne vont-ils pas se réunir en un Congrès pour réclamer, entre autres choses, un uniforme plus seyant ! Ils ont assez de figurer dans les opérettes et dans les revues de cafés-concerts et, à leur tour, ils veulent séduire. Il y a trop longtemps que les gendarmes et les pompiers font tourner la tête aux femmes. *Cedant arma togæ !*

Que Sa Majesté Jacques I^{er} s'inspire de cet exemple, — il n'est pas besoin qu'il vienne de haut pour avoir son grain de sagesse, et qu'il se hâte d'organiser le trust des fripiers. Plus il y aura de soleils dans le dos des tuniques et de plumes sur les chapeaux, plus l'uniforme sera pris au sérieux — du moins par ceux qui l'endosseront. C'est ainsi que se formèrent les petites républiques américaines et voyez si tout y prospère. Il n'y a pas un nègre qui dans sa vie, n'ait été au moins huit jours général ou premier ministre. Ça ne l'empêche nullement, d'ailleurs, de redevenir circur de souliers ou cocher de fiacre à la fin de la fameuse semaine. C'est la bonne démocratie qui devrait nous servir de modèle.

On n'est généralement pas d'accord sur le mobile qui guide cet excellent M. Lebaudy dans sa création d'empire. Les uns veulent qu'il soit fou — et c'est une hypothèse à laquelle je me garderai bien de m'arrêter un seul instant, le souverain du Sahara ne badiant pas sur le chapitre de sa mentalité. Jadis, l'*Intransigeant* avait mis en doute sa lucidité d'esprit ; ça lui coûta ni plus ni moins que la bagatelle de cinquante mille francs de dommages-intérêts, accordés par un jugement qui rappelait à notre confrère

qu'il est des choses, erreurs ou vérités, qui ne sont pas toujours bonnes à dire. Vous pensez que je ne veux pas m'exposer à une telle aventure. Je préfère, au contraire, proclamer très haut que Jacques I^{er} possède un cerveau extraordinaire, stupéfiant, ahurissant. Ça ne me compromettra pas et ça contentera tout le monde. D'autant plus qu'il est des gens qui pensent que M. Lebaudy est un malin qui rêve de s'approprier le Sahara, ni plus ni moins que pour y établir des comptoirs et faire à son profit, du commerce avec les indigènes.

Georges ROCHER.

LES BAUX

J'ai vu les Baux : j'ai vu sur la roche escarpée
Des fantômes de murs et des spectres de tours,
Pendant que le mistral chantait sa mélodie
Dans la vaste vallée, au ras des taillis sourds.

Le sapin glorieux, planté comme une épée,
Semble garder le mont de l'assaut des vautours :
Alerte, compagnons à la huque fripée !
Debout, gentils varlets en toque de velours !

La terre sous les pas sonne comme une armure ;
Le lierre touffu monte avec la grappe mûre
Aux fentes des créneaux, dans le couchant vermeil ;

Les vieux toits crevassés luisent comme des casques,
Et c'est non loin de là qu'autrefois les farasques
Dormaient, la gueule ouverte et le ventre au soleil.

Clovis HUGUES.



LIBRE CHRONIQUE

CASSONS DU SUCRE

En vertu du système des compensations — cher au philosophe Azais — nous venons de perdre Napoléon Hayard, Empereur des Camelots et d'assister à l'avènement de Jacques I^{er}, Empereur du Sahara.

La presse parisienne est en train de tailler à ce dernier, une réclame à laquelle il ne manque que la grande voix du premier pour devenir tout à fait pharminieuse.

En voulez-vous des z'Empereurs?...

D'aucuns essaient de plaisanter, voire même de blaguer irrévérencieusement, ce nouvel émule de nos grands amis Nicolas et Ménélick et de notre cher voisin Guillaume II ; mais je ne les engage pas à exporter à Troja — capitale de l'Empire Saharien — leur crime de lèse-Majesté ; car il paraît qu'une des premières importations de Jacques I^{er}, dans ses Etats désertiques, consiste en une guilotine du dernier dé clic, chargée d'enseigner le respect de sa personne et de son pouvoir impériaux à ses futurs sujets.

Jacques Lebaudy, héritier d'un Grand Sucrier, ne pouvait moins faire que de s'imposer à son peuple par la douceur.

..

Il a déjà fait acte de souveraineté en fréant un navire de guerre, la *Frasquita* — petite frasque — portant une colonne de débarquement composée de quatre hommes et d'un caporal chargés de prendre possession de la terre promise et de se frayer un passage jusqu'à la capitale choisie et baptisée par le nouveau Sire.

Le malheur est que cette phalange de *conquistadores* n'eût pas plutôt abordé l'inhospitalière côte africaine, qu'elle fût capturée par les pirates marocains, qui nous taillent de si belles croupières dans le sud-oranais.

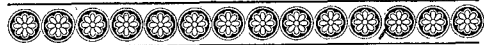
C'est en vain qu'un grand canard parisien envoya au secours de cette héroïque et malchanceuse escouade le plus habile de ses reporters, les ravisseurs ennemis ne voulurent rien entendre... que la voix du canon du commandant Jaurès — de la Marine Française — qui eût l'éloquence de se faire rendre les pauvres diables de prisonniers.

..

Mais ce premier échec, non plus que la baisse du sucre, ne saurait décourager S. M. Jacques I^{er} de poursuivre ses vastes desseins sur le continent noir, qu'il rêve d'abriter sous les plis de son drapeau blanc semé d'abeilles.

Et lorsqu'il aura besoin d'une véritable armée, il n'aura qu'à créer un ordre de sa couronne : l'*Etoile du Sahara*, ou *Le Chameau du désert*, pour trouver et recruter, en France, autant de chevaliers, d'officiers et de commandeurs qu'il lui en faudra pour peupler — sinon ses états hypothétiques — au moins son antichambre.

FRANC-SILLON.



Noces d'Or

Le hameau de Heurteloup, dans les Vosges, était en fête ; le meunier Pierre Roissard et sa femme Claudine célébraient leurs noces d'or entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants et de nombreux amis.

Après avoir assisté à une messe dite en leur honneur à l'église du village voisin par le vieux curé, ils étaient revenus au moulin où un plantureux dîner les

attendait. Les jeunes gens du pays formaient la haie autour du cortège, tirant des coups de fusil ; des violoneux précédaient, jouant leurs plus gaies contredanses.

Le meunier et la meunière, les cheveux tout blancs, un peu voûtés, marchaient en tête se donnant le bras comme de véritables amoureux.

On se mit à table.

Le menu était bien choisi :

Truites de la Moselle, écrevisses du pays, chevreuil, sanglier, coq de bruyère, confiseries exquises préparées par les petites-filles de la maison, le tout arrosé d'un vieux vin de 1865, gardé précieusement par le meunier pour fêter cet anniversaire.

Au dessert, le maire, un vieil ami, se leva, le verre en main :

— Mon cher Pierre, dit-il, je suis heureux de vous offrir, au nom de tous vos invités, nos sincères félicitations ; nous espérons pendant de longues années encore pouvoir vous les renouveler à cette date et célébrer l'anniversaire de votre mariage : c'est notre souhait le plus cher. Acceptez nos vœux, ce sont ceux d'enfants qui vous adorent et d'amis fidèles.

Pierre, ému, la voix tremblante, répondit :

— Merci, mon cher ami, pour les vœux que vous venez d'adresser à ma femme et à moi ; ils sont dictés par votre cœur et nous en sommes très touchés. Depuis cinquante ans que nous sommes mariés, aucun nuage n'a obscurci notre bonheur ; nous avons vécu l'un près de l'autre toujours unis, nous estimant et nous aimant chaque jour davantage ; nous avons élevé de nombreux enfants qui marchent sur nos traces ; à présent, courbés par les ans, nous attendons la mort avec sérénité, notre vie a été bien remplie : nous nous sommes aimés, nous avons été heureux. C'est le souhaits que nous formons pour vous, chers parents et amis, qui avez bien voulu répondre à notre invitation.

Il ne put en dire davantage, l'émotion l'en empêcha.

Tous les assistants vinrent choquer leurs verres contre ceux des héros de la fête.

— Que les jeunes gens suivent votre exemple, dit un parent ; pour vous être si bien accordés, sans doute que vous vous connaissiez depuis longtemps avant de vous marier.

— Non, dit Pierre en souriant ; un quart d'heure avant la signature du contrat, nous ne nous étions jamais vus.

— Ce n'est pas possible ! s'écrièrent les invités.

— C'est pourtant vrai, confirma la



Deux nourrices juchées sur les chevaux de bois, se laissent emporter au son de l'orgue de barbarie.

— Oh! les imprudentes, s'écrie Cré-tinot, elles vont faire tourner leur lait!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2424 du 12 septembre 1903.

Statue de Renan à Tréguier. — Edouard VII à Vienne. — Macédoine: Progrès de l'insurrection. — Rouen: Les canots automobiles. — Exposition de Rakoczy. — Fouilles de Timgad. — Sarov: Un I. ourdes russe. — Monument d'Elseleur. — Obsèques de M. de Wendel. — Les jardins suspendus de Paris. — Le nageur Holbein. — Luchon: Inauguration de la statue de la Vallée du Lys. Les nageurs au pont Louis-Philippe. — M. Faillat, gouverneur de la Calédonie.

Echecs par M. D. Janowski.
Roman illustré: *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur: Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an: 6 fr. Départements 7 fr.; Etranger: 9 fr. — Le n°: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La location sera ouverte lundi 21 courant, pour la première représentation du *P'tit Jeune Homme*, organisée par la tournée Labrayère. En tête de la troupe figure Mlle Polaire, la créatrice si remarquable de *Claudine*. La vive curiosité provoquée par l'annonce de la pièce fait présager que l'œuvre de Willy aura autant de succès à Lyon qu'elle en eut à Paris, auprès du public élégant qui, pendant de longs soirs, émoustillé par l'aguicheur « complet » masculin de Mlle Polaire, fournit au Bouffes une succession ininterrompue de salles combles.

La pièce, nous ne devons pas le cacher, est aussi pimentée que les œuvres précédentes de Willy et l'auteur s'y est complu en des audaces que seule pouvait sauver l'habileté de son tour de main. Mais, contrastant avec le dialogue aux joyeusetés croustillantes, des scènes fleurissent çà et là, subtilement sentimentales, toutes parfumées de grâce attendrie.

Il faut aller voir çà! — comme disait feu notre oncle Sarcey. Nous le répétons: comme à Paris, *Le P'tit Jeune Homme*, amènera au Théâtre des Célestins, le jeudi, 24 septembre, ceux qui auront le courage d'applaudir à une œuvre hardie pour ne pas se priver d'une manifestation d'art.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.
Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*, parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

Sauf nos Rentes qui ont baissé à cause des événements du Sud Oranais et du Maroc, l'ensemble des autres valeurs est plutôt ferme sous l'influence de la facilité avec laquelle s'est effectuée la liquidation du quinze.

Le 3 % sur lequel on a détaché un coupon trimestriel de 75 centimes clôture à 96,57 au lieu de 97,52 dernier, cours précédent.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 588 et le Crédit Lyonnais à 1.129; les autres Sociétés de Crédit m'ont donné lieu à aucune affaire à terme.

Parmi nos Chemins le Nord côte 1.819 et l'Orléans 1.499.

Le Suez finit à 3.922.

L'Extérieure, très ferme, est à 91,82; l'Italien s'avancera à 102,65; le Portugais à 31,20.

Le Turc D. clôture à 31,65; la Banque Ottomane à 577.

Sur le marché au comptant, les Obligations 5 % des chemins de fer de Victoria-Minas sont en hausse marquée à 394.

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat, d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & Co, r. Bellecordière Lyor.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.10 c.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non recueillis

2 fr. Par an

Guérison Sûre et Radicale
DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.
DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA
CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)

Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot : **15.000 fr.**

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000 fr.** tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

OFFICE DE PUBLICITÉ

LYON, 13, rue Confort, 13, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.

DEMANDEZ PARTOUT

LE

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le RHUM MARQUISAT se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.
Le RHUM MARQUISAT ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.
Le Dépôt général, 6, rue de Jussieu, Lyon, tient des échantillons à la disposition de tout acheteur.

En vente dans toutes les bonnes maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

ÉLIXIR DE

ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL

11, Rue Grôlée, 11

LYON